

Cecilia Bartoli & Friends : un portrait de la diva romaine

ARTE. Dim 3 mars 2019. 23h40.
Cecilia Bartoli. **BARTOLI & Friends**. Né à Rome le 4 juin 1966, la quinqu Bartoli peut être fière de sa carrière, marquée par la jeunesse virtuose et défricheuse, passionnée par le Baroque et muse de l'opéra romantique italien. Elle a



démonstré l'étendue de ses talents : du XVII^e monteverdien, au opéras belliniens et rossiniens, dévoilant un bel canto, articulé, habité, aussi captivant que celui de La CALLAS... c'est dire. On n'oubliera pas non plus son incursion chez Berlioz, égérie, ambassadrice du désir berliozien, celui suscité par la vénération pour la jeune actrice Hariett Smithson (qui deviendra son épouse) et qui lui transmet le virus de Shakespeare. Mûre, riche d'une expérience passionnante qui s'est écrite en jalons discographique surtout édité par Decca, la mezzo colorature ne cesse d'étendre encore les champs de ses explorations : un récent Vivaldi acte II, a confirmé son sens de la sculpture du mot

Le seul documentaire qui lui avait jusque-là été consacré date étrangement de vingt-six ans, alors que la jeune mezzo-soprano colorature débutait à peine sa prodigieuse carrière. Un quart de siècle plus tard, ce film, tourné à l'aube de ses 50 ans, retrace son extraordinaire parcours. Le réalisateur Fabio De Luca a suivi l'incandescente cantatrice italienne, née à Rome en 1966, dans tous les théâtres d'Europe où elle se produisait, sur scène comme dans les coulisses. Dans ce portrait intime, l'artiste, interprète majeure de Rossini,

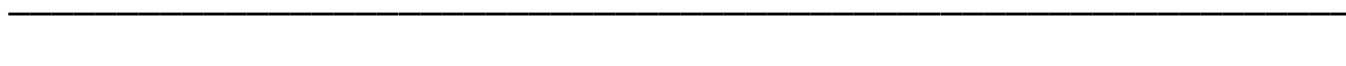
Vivaldi et Mozart, ses compositeurs fétiches, mais aussi inlassable exploratrice musicale, se livre en évoquant les étapes et les rencontres qui ont marqué sa vie. Un hommage à l'une des plus grandes divas actuelles, nourri aussi des témoignages des musiciens qui l'ont accompagnée, de Daniel Barenboim à Gustavo Dudamel en passant par Antonio Pappano, Martha Argerich ou encore Philippe Jaroussky. Cecilia Bartoli comme on ne l'a encore jamais entendue...



ARTE. Bartoli & Friends, Dim 3 mars 2019. 23h40. Cecilia Bartoli. BARTOLI & Friends – Documentaire de Fabio De Luca (France/Suisse, 2018, 54mn)

ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene, à propos de « Vers l'Ailleurs »

ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene. Sur un Steinway, préparé par Gérard Fauvin, le pianiste **Gaspard Dehaene** livre pour le label 1001 Notes, son déjà 2^e album : un programme ciselé, serti de pépites aux filiations choisies et personnelles où rayonne l'esprit libre du voyageur, de Schubert à Liszt, et de l'explorateur entre terre et mer, selon la passion de son grand-père, l'écrivain Henri Queffélec avec la pièce de Bruneau-Boulmier. Ce nouveau cd est une invitation au plus beau des voyages : par l'imaginaire et le songe. Entretien pour classiquenews afin d'en relever quelques clés.



CNC / Classiquenews : Selon quels critères avez vous réalisé la sélection de votre programme « Vers l'Ailleurs » ?

Gaspard Dehaene : J'ai veillé à plusieurs choses : l'enchaînement des tonalités, des caractères, des tempi, le tout de façon à préparer l'ouverture à la sonate D959, sommet de ce programme. La pièce de Rodolphe Bruneau-Boulmier juste avant la sonate constitue une excellente pause. Rapprocher Schubert et Liszt est passionnant. Le premier est ce voyageur / « Wanderer » qui a exploré des mondes inédits par la pensée et l'écriture musicale ; le second, Liszt, lui, a contrario, a beaucoup voyagé. Sa Rhapsodie espagnole a été composée plus de 10 ans après une tournée en Espagne et au Portugal : c'est évidemment une pièce de virtuosité, mais pas seulement car elle affirme aussi un très grand potentiel poétique. Liszt y développe d'abord une série de variations sur la Folia (en une lente valse sérieuse, dans le grave du piano) ; puis c'est le feu d'artifice de la Jota (aragonaise), véritable jubilation pétaradante dont j'aime la légèreté chantante.

J'ai choisi la Sonate D959 comme l'aboutissement de tout le programme. Schubert est mort deux mois après l'avoir composée. J'y retrouve ce piano ample, profond, d'une richesse saisissante qui rappelle le lied comme le souffle symphonique, sans omettre le quatuor à cordes. Evidemment le voyage auquel nous convie Schubert est celui du temps, le temps de la vie, mais aussi celui de la durée, celle qui nous fait perdre nos repères géographiques ! L'Andantino est d'une tristesse poignante et aussi d'une audace visionnaire car Schubert (dans la partie centrale) y invente presque le principe du « cluster », (procédé qui consiste à jouer plusieurs touches simultanément, sans le souci de l'harmonie), avec des accords d'une violence inouïe, comme s'il s'agissait de cris déchirants. Enfin, peu après se déploie la tonalité de do

dièse majeur qui est celle du renoncement, de l'adieu accepté, assumé. L'écriture relève d'une ambivalence schizophrénique, accordant mélancolie et acceptation du sort.

CNC : Pouvez-vous nous livrer quelques clés pour comprendre la pièce de Rodolphe Bruneau-Boulmier qui résulte d'une commande que vous lui avez passée ?

GD : La pièce a été composée pour moi. J'ai demandé à Rodolphe de m'écrire une pièce, et c'est lui-même, en tant que lecteur d'Henri Queffélec, qui a eu l'idée de ce titre (« quand la terre fait naufrage »). La partition évoque ce que l'on écoute et les impressions ressenties quand nous avons la tête sous l'eau, dans la mer... Comme une fantaisie, la pièce exprime le mouvement des vagues au dessus de soi, la sensation de bruits lointains, ... C'est une évocation libre de l'immensité des mondes marins ; la dramaturgie enchaîne le zéphyr qui annonce la tempête qui elle-même s'accomplit en vagues et en rafles irrégulières... ; où les motifs semblent tournoyer sur eux-mêmes, où se dessine aussi la figure de la cathédrale engloutie, en particulier dans la conclusion qui sonne comme dévastée. Je pense que cette œuvre parle à notre imaginaire par sa puissance évocatrice !



CNC : Comment s'est déroulé le travail avec le label 1001 Notes ?

GD : Vers l'Ailleurs est mon 2^e album chez 1001 Notes. C'est la concrétisation d'un projet audacieux et original qui s'est réalisé grâce à l'écoute, la confiance et la compréhension dont m'a témoigné le directeur du label : Albin de la Tour. Une telle écoute est rare, et elle est d'autant plus appréciée. En plus de l'enregistrement proprement dit ; il a été possible de réaliser plusieurs clips musicaux, dans le prolongement de l'univers poétique du cd (1).

CNC : Quels sont les pianistes qui vous inspirent et pourquoi ?

GD : Il y a d'abord Arcadi Volodos pour son sens et sa conception très aboutis de chaque interprétation. A chaque lecture, il force l'admiration par son originalité et une compréhension souvent visionnaire. J'aimerais citer aussi Alfred Brendel ; j'ai pu joué devant lui la D 959 et cette expérience a été pour moi ... traumatisante ; mais dans le bon sens du terme. Brendel m'a sensibilisé sur la ligne de chant, la conduite du legato, et la nécessité de ne jamais lâcher la tension. Enfin, j'apprécie Radu Lupu pour son lâcher prise justement ; ce qu'il réussit à exprimer, entre vécu et sonorité, relève d'une équation magique.

Propos recueillis en février 2019



(1) vidéo réalisée à partir du second mouvement de la Sonate D 959, Andantino :

https://www.youtube.com/watch?v=V_Z4HDT8Y_c

Gaspard Dehaene – Franz Schubert Sonate D 959 en la Majeur/ Andantino – YouTube

www.youtube.com

<https://festival1001notes.com/collection/projet/vers-lailleurs>

Sortie de l'album vers l'ailleurs le 1er février 2019 :

Disponible sur : <https://open.spotify.com/a...>

(durée : 8mn27)

LIRE aussi notre [critique complète du cd Vers l'ailleurs par Gaspard Dehaene, piano \(1 cd 1001 Notes\)](#).

LILLE : l'Orchestre National joue la Symphonie Résurrection de Mahler



LILLE, ONL. 28 fév 2019 : MAHLER : Résurrection. La Symphonie n°2 de Gustav Mahler est un prolongement naturel de la 9è de Beethoven : pour solistes et chœur, l'arche orchestrale exprime la vie restaurée, une rémission espérée, attendue ardemment par un compositeur qui nous invite à en parcourir tout le cheminement, de jalon en jalon, – à travers les 5 mouvements, explicités par le texte (écrit par Mahler lui-même)

qui un hymne éperdu à la grâce divine, réconfortant le pèlerin, perdu, éprouvé sur la route de l'existence.

La partition est achevée en juin 1895 : Mahler l'a affinée comme chaque été, dans sa cabane de Steinbach, son fameux « Hauschen » (la cabane), le spectacle de la miraculeuse

nature lui insufflant les germes de l'inspiration, comme le cri de 2 corneilles lui ont soufflé la mélodie du Finale : on ne saurait imaginer plus étroite connivence entre le créateur et la nature, les oiseaux.

BERLIN, 1895 : Symphonie de l'élévation L'ivresse des hauteurs après l'Apocalypse



C'est l'époque où Mahler rencontre Brahms puis à Bayreuth à l'invitation de Cosima, assiste à la représentation de Parsifal, Lohengrin, Tannhäuser (sous la direction de Richard Strauss). L'orchestration du Finale de la Symphonie Résurrection est réalisée dans ce contexte musical. L'ouvrage est créé à ses frais et dans son intégralité à Berlin le 13 décembre 1895. Pour se faire il choisit lui-même la cloche qui doit résonner dans le dernier mouvement, celui de libération et d'apothéose dans

la lumière. Le public boude le concert et il a fallu distribuer des billets gratuitement pour remplir la salle. Musiciens et élèves du conservatoire assistent médusés au Finale, le chant de l'oiseau de la mort qui plane, puis les premiers murmures du chœur final en sa sublime prière ultime, vraie élévation, de la terre au paradis. Ainsi les épreuves passées sont le tremplin au salut, le passage vers l'éternité bienheureuse.

Si les spectateurs sont touchés, les critiques fustigent en général une écriture pompeuse, grandiloquente qui manque de personnalité, empruntant trop aux anciens Meyerbeer et Wagner en tête. Les contrastes « durs », les vertiges spectaculaires déconcertent et même agacent une bonne partie des soit disants spécialistes...lesquels ne détectent pas la modernité d'une écriture dont ils dénoncent la « fausse nouveauté ». Rare, Humperdinck, que Mahler avait invité, adresse au compositeur, une lettre admirative.

Itinéraire de la Symphonie n°2 « Résurrection »

Mahler a laissé un texte qui explique le sens de sa symphonie de 1895. On peut y retrouver les élans et passions qui ont inspiré sa symphonie n°1 Titan. Le premier mouvement évoque les funérailles du héros qui s'est battu – il évoque son bonheur terrestre (2^e mouvement), mais aussi l'incrédulité et l'esprit de négation qui l'ont saisi jusqu'à douter de tout même de Dieu (Scherzo). Mais l'espoir revient (4^e mouvement). Et le Finale (5^e et dernier mouvement) décide de son sort car il évoque avec terreur et vertige l'Apocalypse, les déchus et les damnés qui hurlent, la chute de tous les hommes trop corrompus et lâches... (fracas et cri des cuivres) ; puis dans le silence, se précise le chant de l'oiseau (le rossignol porteur de la vie terrestre) et le chœur des anges qui chante l'ivresse salvatrice de la résurrection (« tu ressusciteras! ») : l'amour submerge le cœur des élus et des méritants ; le bonheur éternel apparaît comme une porte céleste attendue, espérée.

Portés par le cycle des 9 symphonies de Mahler, amorcé au début de ce mois de février par la Symphonie n°1 Titan (LIRE notre critique / concert du 1er février 2019), Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille relisent avec une rare ardeur, l'écriture de Mahler, génie symphonique du XXè. Cet unique concert le dernier soir de février 2019 s'annonce comme un nouveau jalon majeur du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch.
2è volet du cycle Mahler à Lille, incontournable.

A 18h45, rencontre mahlérienne insolite

entrée libre muni du billet du concert de 20h

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre présentation du [cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille](#)

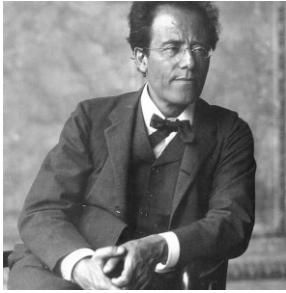
LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :

<http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/>

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan->

joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/>

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

LILLE, ONL. 28 fév 2019 : MAHLER : Résurrection. Suite du

COMPTE-RENDU, danse. LYON (Opéra de Lyon), le 25 janvier 2019. Hommage à Trisha BROWN par la Ballet de l'Opéra de Lyon



COMPTE-RENDU, danse. LYON, le 25 janvier 2019. Hommage à Trisha Brown. Ballet de l'Opéra de Lyon. Elle nous a quitté il y presque 2 ans, Trisha Brown règne encore sur le corps de ballet de l'Opéra de Lyon : la troupe lyonnaise avait eu le privilège de créer (à la place de sa propre compagnie) sa première chorégraphie nouvelle en France, c'était Newark en 2000... depuis une sorte d'évidence s'est installée

entre les danseurs lyonnais et la chorégraphe, ambassadrice de la post modern dance made in USA, avec Merce Cunningham (dont est célébré cette année le centenaire) : liberté apparente des gestes qui se répondent néanmoins, en un jeu de gestes individuels maîtrisés relevant d'une intelligence collective très affinée. La soirée d'hommage à Brown affiche l'entrée au répertoire de Foray Forêt et en fin de cycle Set and reset/Reset.

Au début **Newark** cumule les petits groupes, duos et trios courts qui se succèdent devant les toiles mobiles de Judd ; les corps s'élancent mais manquent de peps et de nerveuses tonicité. L'esprit de la danse manque à cette mécanique pourtant synchrone. Puis Foray Forêt repose sur une même précision du groupe, lequel construit son propre langage et son propre chant, à mesure que la musique d'une fanfare toujours invisible, se rapproche des coulisses. Les gestes sont plus décalés, presque hâchés, ils se répondent les uns aux autres dans un enchaînement continu qui finit par faire corps avec les cuivres. La rencontre et l'entente des deux groupes est saisissante car cette jonction de deux formations relève d'un work in progress qui semble se poser puis se résoudre devant nous.

L'épure et le rythme des corps qui s'accordent progressivement gagnent un cran plus intense dans l'exceptionnel **Set and reset / Reset** pour 6 danseurs et 6 danseuses, précédés par la chute entortillée d'immenses mobiles qui descendent des cintres au préalable. Un préalable qui construit déconstruit l'arène du théâtre chorégraphique et impose avant tout, un rythme à part ; sans compter le choc visuel de cette préparation. Tout s'enchaîne ensuite en moins de 30 mn, avec un allant dramatique sans faille et sans pause : un manifeste éloquent du style Brown qui frappe par sa fluidité dans la déconstruction / reconstruction permanente des équilibres. La fusion du temps et du mouvement est totale, et le spectateur sort grisé par cette sensation de plénitude et d'accomplissement. Certainement l'une des pièces maîtresses de Trisha, et la raison incarnée qui explique la réussite de son incursion à l'opéra, dans L'Orfeo de Monteverdi à Aix en 1999 : la langue si pure et quasi abstraite de la chorégraphe semblant s'y reconstruite à mesure que l'écriture madrigalesque des chœurs était déroulée. Très belle expérience à nouveau à Lyon en 2019.

COMPTE-RENDU, danse. LYON, Maison de la danse, le 25 janvier 2019. Hommage Trisha Brown. Ballet de l'Opéra de Lyon. Newark, Foray Forêt, Set and Reset / Reset (illustration © M Cavalca)

Semaine BERLIOZ sur France Musique : 2-10 mars 2019

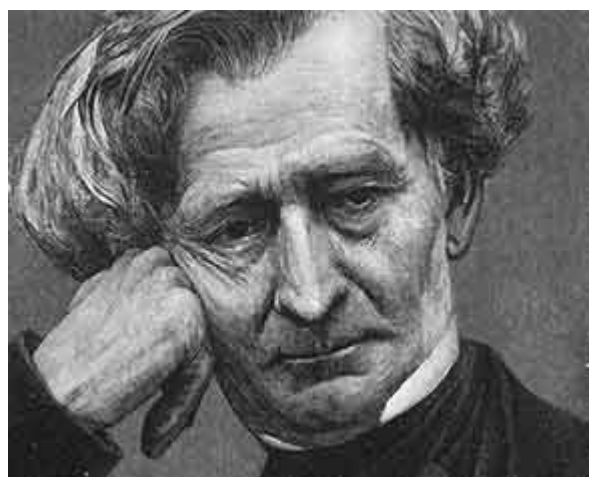
FRANCE MUSIQUE, semaine BERLIOZ : 2-10 mars 2019. Une semaine entière d'émissions et de concerts pour commémorer le 150ème anniversaire de la disparition du grand Hector Berlioz. **Hector Berlioz (mort en 1869)** semble avoir volontairement fait de sa vie un grand récit de folies et de ratages, de passions et de tragédies. Traitée souvent avec condescendance, son œuvre toujours surprenante a pourtant inspiré, de Liszt à Mahler et un nombre considérable de compositeurs. **Du 2 au 10 mars, France Musique célèbre Hector sous toutes ses facettes :** l'occasion de se plonger dans sa vie, ses écrits, d'écouter ses plus grands interprètes, d'hier et d'aujourd'hui.



Quelques temps forts :

Samedi 2 mars, 20h : Le Carnaval romain, Benvenuto Cellini, ouvertures – Harold en Italie. Orchestre sur instruments d'époque Les Siècles.

Dimanche 3 mars, 9h : l'orchestre de Berlioz (« L'orchestre est à Berlioz ce que le piano est à Liszt », disait le critique Vladimir Stassov. Autrement dit son instrument, dont il jouait avec une virtuosité et une inventivité sans égales, tant comme chef que comme compositeur) / **11h :** le Festival Berlioz 2019



Du lundi 4 au vendredi 8 mars 2019 : à 9h (actualités Berlioz 2019) puis à 22h : le cas Berlioz... compositeur d'exception, autobiographe enflammé, loser magnifique, Hector Berlioz semble avoir volontairement fait de sa vie un grand récit fait de folies et de ratages, de passions et de tragédies. Traitée souvent avec

condescendance, son œuvre toujours surprenante a pourtant inspiré, de Liszt à Mahler, un nombre considérable de compositeurs. Le ClassicClub profite donc du cent-cinquantenaire de sa disparition pour se pencher pendant une semaine sur le cas Berlioz : en 5 émissions, avec le concours de spécialistes, critiques et musiciens, le plus romanesque des romantiques vous offre quelques-uns de ses multiples visages... En public et en direct de l'Hôtel Bedford à Paris

Dimanche 10 mars 2019 : à 16h, Tribune des critiques de cd dédiée aux **NUITS D'ETE**, cycle de mélodies – [à 20h : Les Troyens à l'Opéra Bastille](#) : la production scandaleuse dans la version réécrite par le metteur en scène Tcherniakov. [LIRE notre compte rendu : « et vous avez vous vu les troyens de Tcherniakov d'après Berlioz, ou Les Troyens de Berlioz ?](#)



TOURS, Opéra. 8-14 mars, La Flûte Enchantée de Mozart

TOURS, Opéra. 8-14 mars, La Flûte Enchantée de Mozart. C'est la 4^e production lyrique de la saison 2018-2019 de l'Opéra de Tours et non la moindre. En attendant Andrea Chénier pour la fin de la saison (24-28 mai 2019), **Benjamin Pionnier**, directeur des lieux, dirige cette nouvelle production du chef d'œuvre de Wolfgang, à la fois conte initiatique (avec claires références à la franc-maçonnerie puisque le compositeur à Vienne était membre d'une loge) et aussi



opéra populaire au sens le plus noble du terme : créé le 30 sept 1791 dans la mise en scène du directeur de théâtre (et acteur) Emanuel Shikaneder, **La Flûte Enchantée** recueille la conception et le travail du dernier Mozart (qui devait mourir quelques semaines après); la partition brille par la force de son orchestre (l'un des plus raffinés de Mozart), par la justesse et la sincérité des situations et des personnages : Mozart fidèle à sa vision de l'opéra, approfondit chaque personnage comme un caractère qui saisit par sa force et son humanité ; y paraissent les héros, acteurs et sujets des épreuves propres à les faire passer de l'ombre à la lumière : la dépressive **Pamina** (prête à se suicider), le prince qui la sauve **Tamino** (qui possède la fameuse flûte) ; pour contraster avec ce premier couple « sérieux » et héroïque, Mozart en ajoute un second, car l'opéra est aussi une comédie : **Papageno** (l'oiseleur trop bavard qui n'écoute pas les autres) et **Papagena**, sa promise. Tous sont pris dans des situations qui les dépassent, dont le conflit opposant les forces du mal (**La reine de la Nuit** et ses deux airs stratosphériques) et le temple de la lumière (et de la sagesse) dirigé par le grand prêtre **Sarastro** dont le savoir s'inscrit dans la philosophie égyptienne. Qui dit vrai dans ce labyrinthe des illusions ? Qui manipule qui ? Quel est le sens de cette action ? Tamino deviendra-t-il cet être de lumière, entraînant dans sa geste héroïque tous ceux qui l'accompagne ? **Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours.**

LA FLÛTE ENCHANTÉE

Wolfgang Amadeus Mozart



Opéra de Tours,

Vendredi 8 mars 2019 – 20h

Dimanche 10 mars 2019 – 15h

Mardi 12 mars 2019 – 20h

Jeudi 14 mars 2019 – 20h

RESERVER VOTRE PLACE ici

<http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee>

Samedi 2 mars 2019, conférence à 14h30

Accès libre, réservation recommandée

MOZART : La Flûte enchantée

Singspiel en 2 actes

Créé le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden

Livret d'Emanuel Schikaneder

Nouvelle production de [l'Opéra de Tours](#)

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène : **Bérénice Collet**

Scénographie et costumes: Christophe Ouvrard

Vidéo: Christophe Waksman

Lumières: Bérénice Collet et Alexandre Ursini

Tamino : Florian Laconi

Pamina : Marie Perbost

Papageno : Régis Mengus

La Reine de la Nuit : Marie-Bénédicte Souquet

Sarastro : Jérôme Varnier

Papagena : Marion Tassou

Première Dame : Clémence Garcia

Deuxième Dame : Yumiko Tanimura

Troisième Dame Delphine Haidan

Monostatos : Olivier Trommenschlager

L'Orateur : François Bazola

Premier Prêtre / Homme d'armes : Camille Tresmontant

Trois Enfants : Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

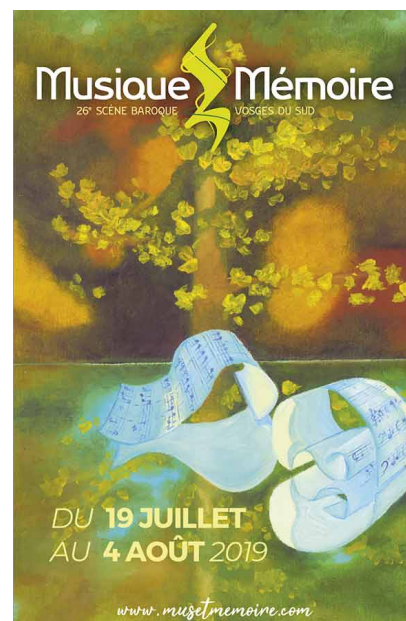
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

VOSGES DU SUD : 26^e Festival Musique & Mémoire 2019

Vosges du Sud, 26^e FESTIVAL MUSIQUE ET MEMOIRE : 19 juillet – 4 août 2019. C'est le festival estival le plus original et le plus passionnant au nord de la Loire (ils ne sont pas nombreux et d'autant plus méritants) et dans le grand Est, en Franche-Comté ou dans les **VOSGES DU SUD** plus précisément. Inscrit dans le territoires des 1000 étangs, un paradis méconnu accordant forêts éternelles et musique classique, en une équation inoubliable. Depuis ses débuts, le Festival Musique et Mémoire sait développer l'audace et la fidélité, réservant aux ensembles les plus engagés, une résidence de 3 années pour approfondir un geste musical, affiner l'interprétation d'un répertoire ou d'un compositeur, ciseler le travail chambriste, l'écoute et l'expérimentation entre musiciens, et surtout le partage à l'adresse du public, heureux de participer à l'élaboration des programmes, stimulé à suivre ainsi la maturation des sensibilités. L'édition 2019 de Musique et Mémoire répond à tout cela, répondant avec délices et souvent de manière surprenante aux attentes du public. Car l'esprit de découverte et la curiosité sont toujours là, intactes et préservées après plus de 25 années de programmation.



[Musique et Mémoire 2019](#) se déroule ainsi autour de 3 WEEK ENDS

: 20-21 puis 27-28 juillet, enfin 3-4 août 2019 : une occasion idéale pour organiser votre séjour en Franche-Comté.

NOS 4 TEMPS FORTS 2019

Parmi les temps forts 2019, distinguons entre autres :

1 – VENDREDI 19 JUILLET 2019

Concert d'ouverture de la Fenice avec un programme haut en couleurs

COURONNEMENTS A VENISE / Incoronazione a Venezia

Messe de couronnement dans la Venise des Doges (Ven 19 juillet, Eglise St-martin de Lure, 21h). Ensemble La Fenice, Jean Tubéry.

Musiques des Gabrieli et de Monteverdi à Venise en 1615...

A 17h, répétition ouverte au public

2 – SAMEDI 20 JUILLET 2019

Collaboration Jean-Charles Ablitzer (orgue) / **Vox Luminis** pour une valorisation du merveilleux orgue espagnol de Grandvillars

SOL Y SOMBRA (soleil et ombre) : un programme en clair obscur, aux contrastes caravagesques, l'orgue de Jean-Charles Ablitzer et les voix éthérées, allusives, magiciennes de l'ensemble Vox Luminis (Lionel Meunier, direction), déjà invité au Festival l'an dernier (**Eglise St-Martin de Grandvillars, sam 20 juillet, 18h et 21h**). Musiques de Victoria et Arauxo.

3 – VENDREDI 26 et SAMEDI 27 JUILLET 2019

Poursuite du parcours Jean-Sébastien Bach par Alia Mens

Vendredi 26 et samedi 27 juillet 2019 (3^e année de résidence).
Récital d'**Olivier Spilmont, clavecin** (Suites Françaises, le 26 juil, Gd Salon de l'Hôtel de Ville de Lure, 21h)

Labyrinthe : Cantates de Leipzig en un labyrinthe de 3 cantates, un chanteur par partie, où règne, énigmatique et mystérieuse la plus doloriste et inquiétante « Meine Seufzer, meine Tränen » (**Sam 27 juil, Basilique St-Pierre de Luxeuil-les-Bains, 21h**)

4 – WEEK END LES TIMBRES : 2,3,4, 5 AOÛT 2019

Enfin, le meilleur pour la fin, la dernière année de résidence

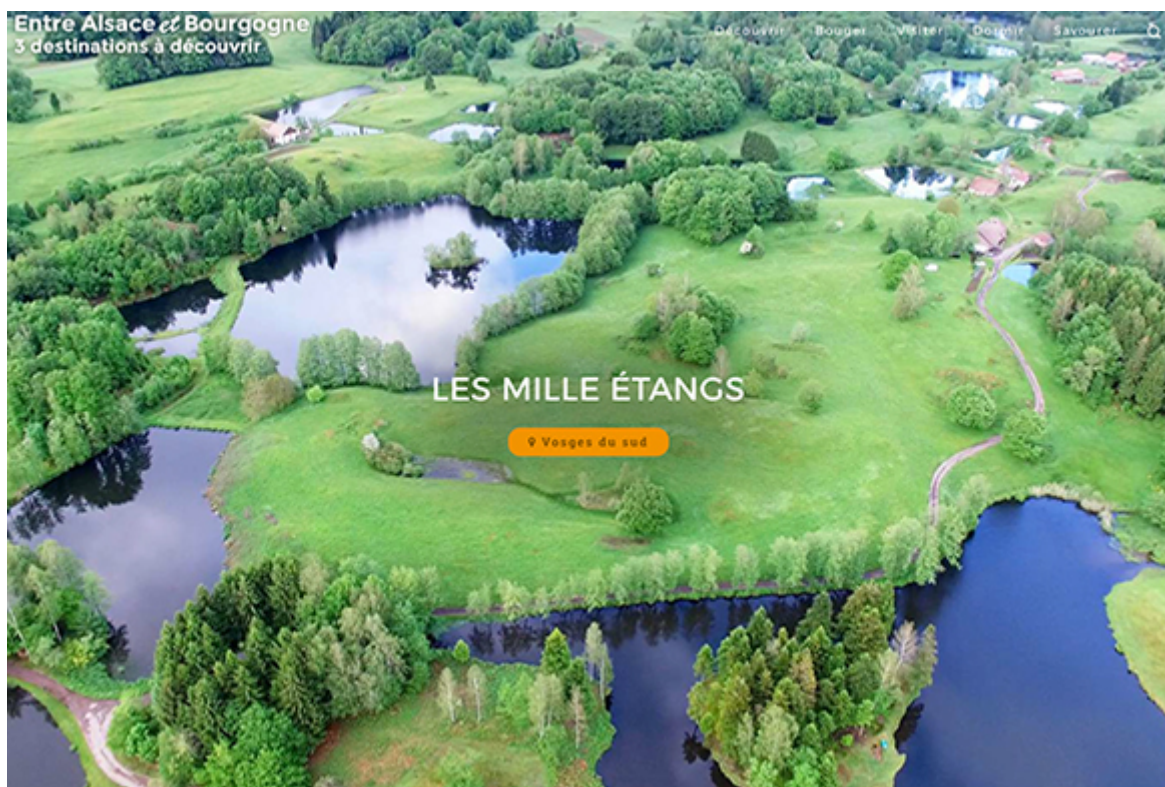
(2 dans l'histoire du festival, pour un campagnonage unique) du jeune ensemble envoûtant **LES TIMBRES**, ven 2, sam 3, dim 4 août 2019. C'est un miracle musical de péosie chambriste et d'entente collective comme il en existe peu ailleurs. Ainsi le joyeux trio enchanteur : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** (violon, viole de gambe, clavecin) propose What is life (William Byrd, le ven 2 août, Eglise luthérienne d'Héricourt, 21h) ;



Inventions à 2 violons (avec Maite Larburu, 2^e violon), et Inventions avec 2 violes de gambe (avec Pau Marcos Vicens, 2^e

viole de gambe), Inventions à 4 mains (avec Marie-Anne Dachy, clavecin), puis L'art de la fugue qui réunit les 6 instrumentistes solistes, sam 3 août, Chapelle Saint-Martin de Faucogney, 15h.

Le dimanche 5 août, place aux individualités : Suites par Myriam Rignol (11h, chœur roman de Melisey), Sonate et Partita par Yoko Kawakubo (15h, Eglise ND de l'Assomption de Château-Lambert), enfin Variations Goldberg pr Julien Wolfs – enfin, réunion des 3 solistes des Timbres dans Sonates en trio (17h30, Eglise ND de l'Assomption de Servance).



VIDEO TEASER évasion dans les VOSGES DU SUD

<https://www.youtube.com/watch?v=vW50y5VJwiY>

**Toutes les infos, les modalités de réservations
sur le site du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2019 :**

<https://musetmemoire.com>

The logo consists of a stylized, abstract shape in shades of yellow and green, resembling a musical note or a flame, positioned between the words 'Musique' and 'Mémoire'.

Musique & Mémoire

26^e SCÈNE BAROQUE

VOSGES DU SUD

DU **19 JUILLET**
AU **4 AOÛT 2019**

www.mugetmemoire.com

DIGITAL CONCERT HALL. Berliner Philharmoniker, Yannick Nézet-Séguin

DIRECT LIVE : BERLINER PHILHARMONIKER : Y Nézet-Séguin : Debussy, Prokofiev, aujourd'hui, ven 15 fev 2019, 20h. Né à Montreal en 1975, le franco canadien **YANNICK NEZET SEGUIN**, est directeur musical du Metropolitan Opera New York depuis sept 2018. Le chef dirige ce programme français, poursuite de [son concert précédent à Berlin comprenant des oeuvres de Berlioz \(Symphonie Fantastique\), Messiaen \(Les offrandes oubliées\) et déjà Prokofiev \(Concerto pour piano n°2 avec le pianiste Yefim Bronfman\) en octobre 2010](#), c'était ses débuts avec le Philharmonique de Berlin / Berliner Philharmoniker. Clou de ce cycle orchestral, le poème pour orchestre **La Mer de Debussy** (1905) sommet de la musique française révolutionnaire du début du XXè : couleurs iridescentes, harmonies suspendues, texture flottante, immatérielle... En contrepoint, le Berliner Philharmoniker joue la **5ème symphonie de Prokofiev**, sorte d'opus manifeste de l'esthétique officielle « réaliste » créé en 1945. Le succès est total et Prokofiev remporte le Prix Staline. Selon Prokofiev, la 5ème Symphonie chante l'énergie de l'homme heureux, libre. Trop démonstrative et presque outil de propagande, la SYmphonie de Prokofiev manque pour certains (dont le pianiste Sviatoslav Richter, témoin de la première) de sentiment comme de sincérité humaine. En somme, une mécanique parfaitement réglée, c'est à dire joyeusement

inhumaine...

The screenshot shows the website for the Berliner Philharmoniker's Digital Concert Hall. The header includes the orchestra's logo, a search bar, a language dropdown, and a login button. The main navigation bar features links for Home, Live Streams, Concerts, Films, Interviews, How It Works, and Tickets. The featured live stream is titled "YANNICK NÉZET-SÉGUIN CONDUCTS DEBUSSY AND PROKOFIEV". A sidebar on the left displays a digital clock showing 00:02:39:13, the time zone Europe/Paris, and the date and time: Fri, 15 Feb 2019, 20:00. It also indicates that the live stream begins 15 minutes earlier and provides buttons for "WATCH TRAILER" and "BUY TICKET". The main video player shows conductor Yannick Nézet-Séguin leading the orchestra. At the bottom, there are social media links for Facebook, Twitter, and YouTube, along with the text "BERLINER PHILHARMONIKER YANNICK NÉZET-SÉGUIN".

Au programme

RAVEL : Menuet antique

DEBUSSY : La mer

Prokofiev : Symphonie n°5

BERLINER PHILHARMONIKER
Yannick Nézet-Séguin, direction

Approfondir

Sur le site du Berliner Philharmoniker / [DIGITAL CONCERT HALL](https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/51851),
programme complet, présentation, bonus vidéo
<https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/51851>

Concert précédent de Yannick NEZET SEGUIN et le Berliner
Philharmoniker, octobre 2010
<https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/1627>

**PARIS, 2ème CONCOURS
INTERNATIONAL DE PIANO
FRANCE-AMERIQUES 2019**

PARIS, Concours de Piano France-Amériques 2019, les 22, 23, 24 et 25 fév 2019.

C'est sa déjà 2è édition : le Concours international de piano FRANCE-AMERIQUES a lieu dans les salons prestigieux de [l'Hôtel Le Marois qui est le siège du Cercle France-Amériques](#).

Organisé depuis sa création en 2018 par Musical Club, le CONCOURS favorise la pratique du piano à haut niveau et aussi l'éclosion et l'accompagnement des jeunes talents. Le CONCOURS comprend 2 sections : **JEUNES** (les moins de 26 ans) et **CONCERTISTES** (les moins de 35 ans). il est ouvert à tous les pianistes de toutes nationalités. EN favorisant un répertoire large mais aussi sélectif, le CONCOURS international de piano France-Amériques défend les musiques françaises et américaines. Cette année pour sa 2è édition, le CONCOURS a lieu 4 jours, les 22, 23, 24 et 25 février 2019.



DÉROULEMENT DU CONCOURS

Les épreuves des deux sections du Concours ont lieu dans [les salons de l'Hôtel Le Marois.](#)

Cercle France-Amériques, 9-11 avenue Franklin D. Roosevelt,
75008 PARIS.

Métro : Stations Franklin D. Roosevelt ou Champs-Élysées
Clémenceau

Concours JEUNES :

Les 23 et 24 février 2019 à partir de 10h

Le 23 fév : Lobby, entrée libre

Le 24 fév, 14h : Excellence, salon Washington

A 18h30 : Délibération et proclamation des résultats

Concours CONCERTISTES :

1ère épreuve les 22, 23 et 24 février 2019 à partir de 10h

Le 24 fév à 13h : Délibération et annonce des résultats après
la 1ère épreuve.

Épreuve finale : Le 25 février 2019

Salon Washington – entrée libre

CONCERT de CLÔTURE et REMISE des PRIX :

Lundi 25 février 2019 à 20h

(réservations indispensables)



**Renseignements, informations pratiques
sur le site du Cercle France-Amériques**

<https://france-ameriques.org/wp-content/uploads/2018/03/Brochure-2019.pdf>



Cercle France-Amériques

9 avenue Franklin D Roosevelt □ 75008 Paris

Tel : +33 1 43 59 51 00



Récital du pianiste Guillaume COPPOLA à SCEAUX



SCEAUX (92), sam 16 fév 2019, 17h30. Guillaume COPPOLA, piano. La Schubertiade de Sceaux invite le pianiste Guillaume Coppola dans un répertoire qu'il sait défendre avec passion et nuances. Chopin, Debussy, sans omettre son cher Schubert, sujet antérieur d'un cd en son temps distingué par un CLIC de CLASSIQUENEWS : [CD Schubert Valses nobles et sentimentales \(sept 2014\)](#).

Notre rédacteur Ernst Van Beck écrivait son enthousiasme pour le jeu filigrané, arachnéen capable de profondeur comme de gravité : ... « *Des Sentimentales, si bien nommées mais sans effusion ni voyeurisme aucun, tout l'art du toucher est là-, on retient la 13ème évidemment pour son rayonnement tendre et caressant, d'une douceur fraternelle si enveloppante... et comme éternellement tournante comme un perpetuum mobile... , mais*

aussi la 18è et sa cadence racée pleine de fierté comme d'élégance. C'est une série de séquences qui frappe par leur nervosité comme leur souplesse mélodique : acuité, précision, versatilité dynamique, Guillaume Coppola envisage chaque épisode comme un mini drame d'une mordante vivacité. Un appétit de vivre qui contraste évidemment avec la gravité des pièces complémentaires... »

A Sceaux, Guillaume Coppola joue deux Valses, qu'il relie lors de ce récital, à l'intimisme fougueux de Chopin et l'art des miniatures picturales (et climatiques) du Debussy des Préludes (deux extraits : La Puerta del Vino et feux d'artifice). En complément, le pianiste propose enfin la matière du rêve et la sensualité amoureuse de Clair de lune... épisode aussi aisé techniquement que redoutable sur le plan de l'intonation et de l'articulation. Un programme jalonné de pépites et de défis...

Guillaume Coppola
Programme du récital à Sceaux

FRANZ SCHUBERT
Valses nobles et sentimentales

FREDERIC CHOPIN
Valses opus 64 n°2, opus 70 n°2
Grande Valse brillante op. 18.
Nocturne op. 9 n°1
Sonate n°2

CLAUDE DEBUSSY
Préludes (2è Livre) :
La Puerta del Vino
Feux d'artifice

Clair de lune

SCEAUX, Hôtel de Ville (92)
Samedi 16 février 2019, 17h30
Guillaume Coppola, piano

Informations
Réservations

Réservez votre place
sur le site de La Schubertiade de Sceaux

<http://www.schubertiadesceaux.fr/guillaume-coppola-16-fevrier-2019/>

APPROFONDIR



CD. Schubert : Valses nobles, Sentimentales Sonate D 537 (Guillaume Coppola, 1 cd Eloquentia). En s'attachant principalement aux œuvres méconnues ou moins jouées de Schubert, Guillaume Coppola souligne la finesse suggestive, onirique, radicale, ce bouillonnement de l'intime qui fait la séduction irrésistible

des partitions ici choisies... Valses nobles, Valses sentimentales, le pianiste Guillaume Coppola délivre le message d'une secrète intériorité d'un Schubert qui tout en s'enivrant de ses propres divagations, approfondit en réalité une quête intérieure, tissée sur la durée, dans la pudeur et la suggestivité. L'arche tendue d'un long parcours qui se lit à travers les deux cycles dansants, soit 12 puis 34 Valses caractérisées, dessine une perspective dont l'interprète sait restituer la secrète unité organique. Miniatures – la plus longue est la 3ème des Nobles (plus de 2mn), quand la plupart avoisine, 30, 40 ou 50 secondes, – majoritairement sur le rythme syncopé balançant et donc hypnotique dit " anapestique " (2 croches/ 1 noire)-, il s'agit d'esquisses – bambochades

dirions nous en contexte pictural-, d'un trait d'humeur rapidement esquissé qui suscite surtout une part de liberté et de fine légèreté proche de l'esquisse ou de l'improvisation.

PARCOURIR les autres concerts de LA SCHUBERTIADE DE SCEAUX 2019 :

SCEAUX, La Schubertiade, saison 2018-2019. Du 13 octobre 2018 au 30 mars 2019. Sceaux (92 – Hauts de Seine sud), superbe ville accolée au parc du château éponyme, renoue avec sa riche



histoire musicale. Déjà au XVII^e, le site est demeuré célèbre pour le raffinement des célébrations baroques qui y étaient données. Mélomane et fastueuse, [la Duchesse du Maine](#), insomniaque, organisait de somptueuses fêtes nocturnes dans son domaine (les fameuses 16 Grandes Fêtes de nuit de 1714 et 1715). Les Maine ont incarné ainsi, au moment où le Roi Soleil s'éteint à Versailles, une manière de bon goût, associant l'impertinence et l'excellence : le culte de la nuit affirmant une voie différente voire contraire à la célébration officielle du soleil versaillais. Joyeuse, festive, la duchesse du Maine offrait un tout autre visage artistique et politique, loin des austérités de Versailles au début du XVIII^e.



LA MUSIQUE DE CHAMBRE A SCEAUX... Plus de 3 siècles après ce premier âge d'or culturel et artistique, la ville située au sud des Hauts de Seine, réactive sa riche histoire musicale, et accueille à partir d'octobre 2018 (dès le 13 octobre), une nouvelle saison musicale, plutôt romantique, dédiée à la musique de chambre et en particulier à **Franz Schubert** : « **La Schubertiade de Sceaux** ». Chaque Quatuor, Trio, Quintette de Franz Schubert est un voyage intérieur d'une puissante poésie, capable de transporter et de saisir. L'errance schubertienne s'exprime avec cette langueur suspendue jamais résolue; mélancolie profonde, nostalgie d'un eden qui n'a peut-être jamais été mais qui est ardemment désiré, chaque opus de Schubert conduit au-delà des apparences et du texte, vers cet invisible essentiel qui nourrit l'âme et comble l'esprit. Toute la musique de Schubert est une réflexion sur le sens de la vie et l'inéluctable mort, la permanence du sentiment, la vanité terrestre, l'appel au rêve ; elle cultive le réconfort de la tendresse, l'éloquente magie de la musique... Mais aux côtés des partitions schubertiennes, le nouveau cycle de concert à Sceaux propose d'autres compositeurs, de Mozart, Haydn à Beethoven, jusqu'aux auteurs contemporains. [EN LIRE PLUS](#)